POURQUOI ALÉSIA

NE PEUT ÊTRE QUE LA OÙ ELLE EST

Conversation sténographiée le 1er avril 1981, entre l'Alisien et l'Innocent. L'Alisien est un vieux Normalien, qui a le titre de professeur et passe aussi pour savant. L'Innocent est un jeune Normalien qui ne sait pas encore que, si l'on veut faire carrière dans l'Université, il y a des vérités qu'il ne faut pas dire et des recherches qu'il ne faut même pas entreprendre.

L'Innocent : Vous nous avez dit, Monsieur, dans votre cours, que l'Alésia du livre VII de la *Guerre des Gaules* est bien à Alise-Sainte-Reine ; mais...

L'ALISIEN: Mais quoi, jeune homme? J'ai dit ce que tout le monde sait, et qui est d'ailleurs prouvé depuis longtemps.

L'Innocent: Prouvé? Mais justement, Monsieur, je croyais

qu'une nouvelle hypothèse...

L'ALISIEN: Il n'y a pas de nouvelle hypothèse qui tienne, jeune homme. Ce qui est prouvé est prouvé; ce qui est écrit est écrit. Depuis Napoléon III, les fouilles du Mont-Auxois et des environs ont apporté la preuve, vous dis-je, que c'est bien là qu'a eu lieu le siège célèbre. Je vous le répète depuis les fouilles de Napoléon III, la querelle est réglée aux yeux des archéologues et des historiens.

L'Innocent : Puis-je au moins, Monsieur, vous poser quelques questions ?

L'ALISIEN: Posez, jeune homme, posez: ne suis-je pas là pour vous instruire?

L'Innocent : J'ai appris, Monsieur, que la querelle avait rebondi récemment, et que des recherches nouvelles, selon une méthode nouvelle, étaient en cours dans le Jura, et que...

L'ALISIEN: Que me chantez-vous là, jeune homme? Voilà une futilité dont vous rougirez dans quelques années. J'ai vaguement entendu cela, moi aussi, mais comment peut-on perdre ainsi son temps et sa réputation? Ne savez-vous pas que les prétendus archéologues qui se livrent à ce petit jeu sont des farfelus (je dis bien: des farfelus) qui n'avaient pas le droit de faire cette recherche?

L'INNOCENT: Il faut donc, selon vous, Monsieur, demander la permission de rechercher la vérité? Mais à qui donc? A vous? Galilée aussi, Monsieur, était un farfelu, qui outrepassait à l'évidence ses droits à la recherche, et ne l'a-t-il point fallu condamner?

L'ALISIEN: Vous êtes un impertinent, jeune homme! Mais, je ne sais pourquoi, vous me paraissez sympathique: je vais essayer de vous détromper. Sachez-le: les éléments qui vous permettront de vous faire une opinion personnelle sont les suivants: 1° le nom d'Alésia, 2° la localisation d'après les textes de César, Strabon, Plutarque, Dion Cassius, 3° le site, 4° les fouilles. En ce qui concerne le nom d'Alésia, il est évident que l'inscription qui porte le nom d'Alisia...

L'Innocent: Hélas, Monsieur, (excusez-moi, je vous prie, de vous interrompre), avec un tel point de départ, je crains tout de même pour la suite de votre argumentation; car on la connaît bien: c'est celle que vous répétez imperturbablement depuis 1860 (je veux dire: vous et vos prédécesseurs); mais vous savez qu'elle se heurte à de graves difficultés d'ordre linguistique, aussi bien que stratégique, tactique et archéologique. Or, la nouvelle méthode du portrait-robot a permis d'identifier dans le Jura un oppidum

gaulois...

L'ALISIEN: Je sais, jeune homme, je sais. Un prétendu oppidum dans une localité inconnue dont j'ignore même comment le nom s'écrit, et qui de toute façon est beaucoup trop grand: « Une « superficie d'environ 1.000 hectares... Mais quelle vraisemblance « y a-t-il qu'Alésia, " oppidum Mandubiorum", ait eu une super-« ficie de 1.000 hectares? Bibracte ... en mesurait 135; Avaricum, « moins de 40, Gergovie 70, Murcens les dépassait tous avec « 150 hectares et en Bohème le Hradiště de Závist, qui a peut-« être été la capitale des Boii, n'avait lui aussi que 170 hectares, « d'après les récentes fouilles tchécoslovaques: le site proposé « dans le Jura n'est donc pas un oppidum gaulois! »

L'INNOCENT: Hélas, Monsieur, je crains que vous n'ayez confondu l'oppidum ... et le plateau qui le porte: peut-être n'avezvous pas vu la différence? A ce compte, même Bibracte ... Mais passons. Connaissez-vous au moins le site en question? L'avezvous visité?

L'ALISIEN: Bien sûr que non, jeune homme! Je n'ai pas de temps à perdre. Je suis sérieux, moi.

L'INNOCENT: Ah! bien. Mais, dites-moi, Monsieur: les petits

ruisseaux d'Oze et d'Ozerain ...

L'ALISIEN: Ah! jeune homme, vous commencez à m'impatienter! Vous étiez impertinent, vous voici malhonnête! Je sais: on veut nous imposer, pour être les *flumina* dont parle César, la Saine et la Liège ...

L'INNOCENT: Ah! non, Monsieur: il s'agit de la Saine et de la

Lemme.

L'ALISIEN: J'ai dit la Liège, jeune homme, il suffit. Ne m'interrompez pas.

L'INNOCENT: Pourtant, Monsieur, il faut bien que nous discutions.

L'ALISIEN: Justement, non, jeune homme! Il n'y a pas à discuter sur ce qui est réglé depuis Napoléon III. La preuve que ces gens-là perdent leur temps, c'est que le Conseil Supérieur de l'Archéologie Nationale, dans sa sagesse, leur refuse régulièrement toute autorisation de fouilles depuis plus de quinze ans.

L'Innocent: Ne craignez-vous pas, Monsieur, que cet argument ne soit d'un usage trop délicat? Et jugez quelle impression il produit sur les âmes sensibles: quel effet désastreux! On va vous prendre pour des tyrans!

L'ALISIEN: Sachez, jeune homme, que la vérité est tyrannique. L'INNOCENT: Oh! non, Monsieur: elle est libératrice, au contraire! Ce qui est tyrannique, c'est l'erreur, et surtout l'erreur imposée, par voie d'autorité, sous le nom de la vérité.

L'ALISIEN: J'ai supporté, jeune homme, que vous fussiez même malhonnête, mais vous poussez jusqu'à l'irrévérence, et je ne

saurais le supporter. Ainsi...

L'Innocent: Pardonnez-moi, Monsieur: je ne voulais pas vous offenser, mais seulement m'éclairer de vos lumières, qui sont grandes, apparemment. Avouez que votre impatience n'est pas de bon augure: en tout état de cause, on ne peut pas la prendre pour un argument. Pardonnez-moi de vous poser encore une question: que pensez-vous de la plaine que César a vue devant Alésia, dont il parle comme encaissée entre des montagnes, en précisant jusqu'à trois fois (BG VII, 69, 3; 70, 1 & 79, 2), qu'elle faisait quatre kilomètres et demi de long, in longitudinem, ni plus ni moins (3.000 pas romains)? Je vois, moi, que, largement ouverte, la plaine des Laumes s'étend sur des dizaines de kilomètres...

L'ALISIEN: C'est que vous ne savez pas lire les textes anciens, jeune homme. Je vais vous l'expliquer: « Comme le site est cons« titué par une colline qu'entourent d'autres collines, il y a là des « vallées plutôt qu'au sens français une plaine. Ce n'est donc pas « la direction des vallées qui explique l'emploi de in longitudi« nem, car il y aurait alors beaucoup plus de 4,5 km! surtout du « côté des Laumes, en se tournant vers Montbard. Si on le reporte « au site d'Alise-Sainte-Reine, in longitudinem implique donc une « certaine manière de mesurer — de biais par rapport à nos « habitudes cartographiques — le débouché occidental. » Sachez d'autre part, jeune homme, que « l'orientation du decumanus ne « peut se retrouver que parallèlement à une ligne où s'étirent « 4,5 km en terrain plat, in longitudinem. C'est, semble-t-il, des « radices de la montagne de Mussy, au sud de Venarey, jusqu'aux

« radices de la montagne de Bussy ». Voilà, jeune homme : c'est

tout simple. N'êtes-vous pas convaincu?

L'Innocent: Croyez-vous, Monsieur, que vous trouverez beaucoup d'esprits réfléchis pour vous suivre dans un tel raisonnement? N'avez-vous point de meilleure explication? Mais, pour passer à autre chose, Monsieur, que pensez-vous des truquages qui ont été perpétrés sur le site d'Alise-Sainte-Reine au temps de Napoléon III? Ne fallait-il pas être à court d'arguments pour en venir là?

L'ALISIEN: Ah! cette fois, jeune homme, c'en est trop! Qui a

osé parler de truquages ?

L'INNOCENT: Ce n'est pas moi, Monsieur: c'est un des plus fervents partisans du site d'Alise-Sainte-Reine, André Piganiol, de sainte mémoire, qui m'a mis en garde contre eux. Et comment ne l'aurait-il pas fait ? Vous-même n'avez-vous pas déclaré que les monnaies d'Alise avaient apporté une preuve « mathématique » du siège d'Alésia ? N'avez-vous pas écrit que le vase d'argent, si fameux, en était une autre ? Que les armes trouvées par brassées dans les fossés fraîchement ouverts pour la visite de Napoléon III ne laissaient plus aucun doute? Toutefois, vous devriez savoir, Monsieur, que tel conservateur en chef d'un grand musée national s'est plaint amèrement de l'abondance extraordinaire de ces armes, qui encombrent ses réserves et dont il ne peut même pas faire état, parce qu'il y en a beaucoup parmi elles qui sont d'époque mérovingienne; et qu'il ne se prive pas de dauber publiquement sur le vase d'argent qu'une étude plus approfondie daterait plutôt du règne de Néron! Quant au « double fossé », vous en publiez volontiers des photos truquées (elles aussi!) par lesquelles vous croyez en imposer, mais qui montrent seulement que les fossés en question ne sont pas là où les indique César, et qu'au lieu de deux, il y en a, selon les endroits, trois ou cing...

L'ALISIEN: Jeune homme, vous êtes un fat. Allez donc lire d'abord mon excellent ouvrage Alésia et le génie de César. Vous reviendrez ensuite. Du reste, je n'ai plus le temps de vous enten-

dre: il faut que je parte à Alésia.

L'Innocent : Oh! Monsieur, vous voulez dire, sans doute, qu'il vous faut partir *pour* Alise-Sainte-Reine...

Mais déjà l'Alisien n'écoutait plus : il était parti. Quant à l'Innocent, il ignorait encore qu'il venait de perdre, ce jour-là, toute chance d'être jamais élu à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

p.c.c.: le sténographe.